

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an 5 francs.
ETRANGER : Un an 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT

Adressez toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES : ON TRAITE A FORFAIT.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Tribune Libre

LES CORSAIRES DE LA LITTÉRATURE

Il est un fait assez curieux à constater et qui n'est, certes, pas à l'honneur de notre pauvre humanité, c'est que toutes les professions, si honorables soient-elles, sont infestées d'individus peu scrupuleux et à la conscience immensément large, qui n'ont d'autre souci que de détourner à leur exclusif profit, une partie, et non des plus minimes, des bénéfices qui devraient revenir aux titulaires des dites professions. Ce serait à croire franchement que l'escroquerie règne à l'état permanent dans le monde. La littérature — elle aussi! — ne devait pas rester à l'abri de ses attaques.

J'avais, précisément, reçu une lettre d'un jeune éphèbe, piqué de la tare littéraire, dans laquelle missive il me narrait, avec navrement, qu'allaqué par l'adroite réclame d'une revue d'arrière-boutique, promettant de fabuleux émoluments à ses rédacteurs, moyennant, bien entendu, une certaine somme à verser, il s'était aperçu, au bout de peu de jours, que l'alléchant annonce en question ne constituait qu'un adroit piège... à poires!

Quelques jours après, je lus, avec satisfaction, dans nos excellents confrères : *Les Flèches* et *Le Falot*, des articles très courageux concernant cet état de choses et s'attaquant, l'un, à des journalistes trop industriels, et l'autre, à des éditeurs trop après au gain. *Le Falot* s'attaquait à une manière d'agence établie à Londres, dans un but double : le premier, à l'effet de s'aboucher, sur le continent, avec de jeunes écrivains chargés d'un service général d'informations à transmettre à « de nombreux journaux anglais » (lesquels ?) ; le second — le seul véritable, d'ailleurs, — de procéder au déplumage absolu et systématique des pauvres naifs qu'avait pu tenter l'alléchant réclame étalée aux dernières pages du *Sov* ou du *National*.

Qui, en effet, ne se laisserait pas tenter de voir ses productions insérées dans de « grandes revues étrangères » et de toucher mensuellement la somme de 300 francs (trois cents francs) expédiée, sans aucun retard, le 30 du mois, par *The Press Union*, 37-38, Strand, London W. C. ?

Malheureusement, avant d'atteindre ce rêve d'or, de nombreuses dépenses étaient nécessaires, dont la moindre consistait en l'envoi, à Londres, d'une somme de 6 fr. 75 pour l'obtention d'une « carte de presse avec photo du titulaire ». Le mandat expédié, le naif envoyait articles sur nouvelles et contes sur informations sensationnelles, interviews et portrait de l'assassin!... Et les jours se succédaient, et les semaines passaient, et la fin du mois survenait... Et le mois suivant faisait son apparition comme si de rien n'était; seuls, les 300 francs ne se pressaient guère!

Alors, le bon jeune homme d'envoyer une lettre de rappel, avec coupon-réponse; puis une seconde, et finalement une âpre missive pleine de basses insultes et d'allusions infamantes.

On lui répondit!... Voulez-vous savoir quoi? Tenez-vous bien: ce lui poutlet:

Monsieur,

Désirez-vous voir vos articles publiés dans une grande revue anglaise qui va éditer, sous peu, une édition française de 50,000 exemplaires, qui sera répandue dans toute la France, la Belgique, la Suisse, le Canada et autres pays de langue française?

Nous avons obtenu le privilège de faire passer des articles de membres de la « Press Union » n'ayant encore jamais été publiés dans la presse britannique, ceci à des conditions exceptionnelles pour un début.

Nos membres n'auront qu'à souscrire un certain nombre d'abonnements comme suit:

Pour 12 fr. 75, vous recevrez 50 exemplaires du numéro contenant votre article de 1/4 de page et deux services d'abonnement pendant 3 mois.

Pour 25 fr. 40, vous recevrez 50 exemplaires du numéro contenant votre article de 1/2 page et deux services d'abonnement pendant 6 mois.

Pour 50 fr. 80, vous recevrez 100 exemplaires du numéro contenant votre article d'une page et deux services d'abonnement pendant 12 mois.

Il est inutile de vous faire remarquer les avantages que vous avez à avoir un premier article publié tant chez vous que dans la presse de la Grande-Bretagne.

Votre prompt réponse nous obligera; nous nous occuperons, pour vous, de la correction des épreuves, etc.

Retournez-nous simplement le bulletin ci-joint avec son montant et un arti-

cle, si nous n'en avons pas de vous, que vous désireriez voir publier.

Recevez, Monsieur, nos salutations distinguées.

For the Press Union :
(signé) John GOTHEW,
Ass. manager.

On conçoit aisément que nulle réponse ne fut donnée à ce factum, mais la « Press Union » avait, néanmoins, encaissé joyeusement les 6 fr. 75.

Pour peu qu'il y eût, sur le continent, quelques centaines de naifs qui expédièrent au 37-38, Strand, London W. C., les 6 fr. 75 en question, nos lecteurs peuvent se rendre compte d'ici du fin souter que sir John Gother, ass. manager, put offrir à ses acolytes, et du feu roulant de plaisanteries sur l'art de rouler son monde qui crépita au dessert!

Cette histoire me remet à l'esprit une autre qui m'est personnelle: Un ami m'avait signalé la fondation d'une nouvelle revue d'art et de littérature, qui ne se proposait rien moins que de bouleverser l'ordre social et d'instaurer l'exclusif culte de l'Art et du Beau.

Je me mis en relation avec le directeur de cette revue: *L'Emulation Belge*, dont les bureaux étaient installés rue du Brûlé, 131, à Jemeppe-sur-Sambre.

Je précise à dessein tous ces détails pour bien prouver la véracité de mes allégations, et vous verrez: l'individu en question n'aura garde de me poursuivre pour calomnie, parce qu'il sait bien que c'est lui qui serait condamné pour escroquerie!

Or donc, après un échange de lettres assez long, ce monsieur, évoquant l'intérêt supérieur de la revue et de la jeune littérature, parvint à m'extorquer vingt francs.

Il eut — je l'avoue — l'amabilité de m'en accuser réception et, depuis lors, se contraignit au mutisme le plus absolu.

L'Emulation Belge eut trois numéros; Monsieur le Directeur empocha le prix des abonnements et des souscriptions et jugea bon de disparaître de la circulation.

Ce qui me consola, c'est que d'autres — je l'appriis plus tard — furent dans le même cas que moi!

Par grâce, jeunes écrivains, n'envoyez jamais d'argent à des revues ou journaux qui vous en demandent pour l'insertion de vos articles.

On paie un littérateur pour la copie qu'il fournit, mais on ne le fait pas payer pour la voir imprimée!

Dans son numéro du 25 mai, le journal *Les Flèches* signalait également un cas assez ordinaire d'exploitation, mais ici, il s'en prenait à un éditeur « trop connu pour sa réclame tapageuse à Paris et qui commence à essayer, depuis quelque temps, son système à Bruxelles ». (Pourquoi, d'ailleurs, mon cher confrère, ne citez-vous pas, en toutes lettres, le nom de ce corsaire? De telles gens méritent bien un peu de publicité!)

Il s'agissait de l'édition d'un ouvrage à une centaine de pages, petit format. *Les Flèches* calculent que ce bouquin pouvait coûter à l'éditeur 250 francs. Bien que ce chiffre soit déjà joli, admettons-le simplement!

Savez-vous ce que cet honnête éditeur réclamait? 750 francs pour frais d'impression, clichage et brochage, couverture, etc.; plus 150 francs, après parution, pour le service de presse, etc.

Soit 900 francs! Le livre, s'étant très bien vendu, l'éditeur en fit plusieurs éditions, en offrant à l'auteur la somme folle de... dix centimes par volume vendu!!

Cet honnête homme demandait donc à un jeune écrivain 900 francs, plus tous les bénéfices de la vente, ou 500 francs, soit 1,400 francs!!

Avouez que l'homme le plus pacifique sentirait la moutarde lui monter au nez, s'il était victime de pareils agissements!

Malheureusement, il y a bien souvent des compromis, des lâchetés inexplicables, la peur de se faire un ennemi, la crainte de représailles, que sais-je encore!

Tout cela, je ne m'en inquiète pas! Que m'importe l'estime des fripons, si j'ai derrière moi les honnêtes gens; je serai déjà suffisamment récompensé si je fais rester, dans la poche du pauvre poète, les quelque cent francs — peut-être toutes ses économies! — qu'il destinait bénévolement à un éditeur rapace!

René FOUKART.

Tous les samedis, à 4 heures
LE CRI DE LIÈGE donne les
dernières nouvelles littéraires
artistiques, mondaines et
sportives



A DES BRAILLARDS FLAMINGANTS

J'avais voulu, Messieurs, intituler ceci: « Épître à des toqués de maigre allure », mais j'ai pensé qu'il y avait là deux erreurs, car vous n'êtes pas toqués et votre geste a, pour nous, quelque importance.

En vous montrant tels que vous êtes, en dévoilant cette « anima » flamingante bilieuse et verdâtre, vous nous avez rendu un fier service.

Certes, en sifflant ces artistes français qui venaient vers vous en amis et croyaient à la civilisation belge, vous ne pensiez guère donner à la cause wallonne le plus beau des arguments.

Vous n'aviez qu'un but, affirmer votre vitalité, démontrer qu'il y avait à Gand des gens qui pensaient en flamand, qui voulaient en flamand et qui n'entendaient qu'en flamand.

Vous vouliez prouver que vous existiez et vous n'avez prouvé qu'une chose, la suprématie de votre grossièreté.

Les gens qui ont accoutumé de défendre votre cause, apeurés à l'idée d'une confusion, vous ont reniés, et vos journaux eux-mêmes, d'ordinaire si féroces et si durs pour nous, vous abandonnent, et pour un peu ils vous qualifieraient d'agents provocateurs.

Il est trop tard, Messieurs, et votre cause est jugée. Ceux-là mêmes qui vous lâchent pensent comme vous et c'est un peu votre gloire d'avoir osé plus qu'eux.

La logique impuissante dont ils ont usé vous a conduits aux moyens extrêmes et vous avez donné à leurs désirs un sens de l'action qu'ils ont applaudi en secret.

Tout haut ils vous désapprouvent, tout bas ils vous admirent; vous êtes les héros de la cause, vous êtes les martyrs du flamingantisme.

Moi, Messieurs, je vous absous parce que vous avez donné une forme concrète à des revendications un peu plates et trop simplement étalées.

Avec vous, il n'y a plus d'équivoque, vos cris, vos injures ont donné la formule du flamingantisme érewhasissant et nous savons désormais qu'il ne faut plus discuter avec vous, mais qu'il faut se battre ou bien vous museler.

Je souhaite, aussi, que les Français, vos cris, vos injures ont donné la formule du flamingantisme érewhasissant et nous savons désormais qu'il ne faut plus discuter avec vous, mais qu'il faut se battre ou bien vous museler.

TEDDY.



Camille Lemonnier, vu de France.

Non, il n'est pas trop tard... Epiloguons!... Les fleurs fanées, la terre séchée du cimetière ixellois, recouvrent à jamais la dépouille de Camille Lemonnier. Que je trouve louable l'idée de Léon Sougnet de commémorer par la plantation d'un arbre du Souvenir l'âme ardente et enthousiaste du père des lettres françaises en Belgique, qui fut un si admirable chanteur des forêts.

« Si l'on examine les divers écrivains, dit Montesquieu dans son « Essai sur les goûts, on verra peut-être que les meilleurs et ceux qui ont plus d'avantage sont ceux qui ont excité dans l'âme plus de sensations en même temps. »

Cette remarque peut-elle s'appliquer à Lemonnier?

Dans une certaine mesure; car si la sensation qu'il procure demeure à peu près la même d'un bout à l'autre de son œuvre, il fut

LE VIEUX-NIVELLES



Les deux dessins que nous reproduisons ci-dessus sont dus à la plume alerte et talentueuse d'un de nos bons peintres, folkloristes et écrivains wallons, M. Paul Collet. M. Paul Collet, pour nos lecteurs, n'est plus un inconnu. Ancien rédacteur en chef du vaillant organe nivellois, *l'Inradji*, qui menait, encore l'année dernière, le bon combat pour l'Art et la Wallonie, il dirige actuellement la revue: *Le Roman Pays de Brabant*, dont j'ai déjà eu l'occasion, dans ces colonnes même, de dire tout le bien que j'en pensais.

Avec la plus grande obligeance, M. Paul Collet a bien voulu me confier plusieurs de ces dessins, qui paraissent dans le « Cri ».

Pour la compréhension des deux gravures ci-dessus, voici les notes que m'a communiquées le directeur du *Roman Pays*:

I. — **Les quais de la Thines**: La rivière, en cet endroit de la ville, le seul, ou presque, où elle soit encore visible à découvert, s'appelle communément: « El' rivière « Ya-ya ».

peintre plus qu'il ne fut psychologue. S'il rendit la nature plus qu'il ne rendit les états d'âme, il faut reconnaître qu'entre les écrivains contemporains, il tient rang, en effet, parmi les meilleurs et ceux qui ont plus d'avantages.

Sans doute en trouvera-t-on une double explication.

Au point de vue français, ne continuait-il pas, parallèlement à d'autres, la « famille naturaliste »?

Nous lui gardions, en France, cette reconnaissance qu'il employait notre langue comme moyen d'expression.

Au point de vue belge, ne perpétuait-il pas la race des grands peintres ancestraux?

N'avouait-il pas lui-même que l'hérédité flamande de sa mère dominait en lui?

N'en déplaise à ses amis wallons, Lemonnier restait un produit du grand élan flamand et l'auteur de « La Mi-Carême sanglante », Georges Eeckhout, était bien l'homme désigné pour parler du grand disparu.

Tout ce que Lemonnier a possédé de lyrisme, de couleur et aussi de tendresse intime — il l'a dépensé en magnifiques peintures. Rappelez-vous le premier chapitre du « Mâle »: cet éveil de la forêt, cet étirement du braccioni dans les mousses et les fougères, cette apparition de la belle fille dans l'encadrement de sa fenêtre et dites-moi si ce n'est pas là un admirable tableau?

Cette page est peut-être la plus magnifiquement caractéristique de son talent.

Oui, il fut peintre presque essentiellement; il le fut aussi d'une manière très moderne; son art est le plus souvent impressionniste. Des soixante volumes qu'il laisse, la plupart sont des purs succès de peinture, peinture lumineuse, savoureuse, enthousiaste, vivante et pleine de sincère émotion. Ce qu'il vient encore de la grande lignée picturale des Flandres, c'est la conscience dans le détail, la minutie juste, ne nuisant pas à l'ensemble. Sa technicité est comme une palette abondante, parfois tumultueuse, toujours prismatique et, à ceux qui lui opposent Zola avec trop de parti pris, il est facile de démontrer que Lemonnier eut, sinon la formidable conception, du moins — jus de style que le « constructeur » des Rougon-Macquart. Sa peinture est fort littéraire.

Et c'est probablement cette alliance heureuse du style français et de la couleur flamande qui font de lui, pour employer l'expression du chroniqueur « Pangloss », le place unificateur. Je n'ai guère ici la place d'entreprendre un plus long développement. Disons néanmoins que Lemonnier, s'il a vu la nature de très près, n'a jamais perdu le don heureux du rêve; qu'il n'eut dans son réalisme rien de ce qu'y imprimèrent de morte tristesse et de fatal désespoir, certains maîtres de cette école. Il fut poète autant qu'artiste, il eut autant d'amour que de littérature. J'ignore quelles atteintes le

II. — **La rue de Mons**: une des plus anciennes de la ville: elle est mentionnée, dès le XIII^e siècle, dans des manuscrits où elle porte successivement les dénominations suivantes:

« In vico Montensi » (1231).
« In montano vico, juxta puteum » (1232).
« Montoise rue » (1313).
« Montoise ruwe » (1354).

C'est de cette rue qu'il s'agit dans le premier couplet du chant national nivellois:

Quan Dian Djan a deskindu
Ave l'ruce di Mons à s'cu,
Habiyé à pèlerin
Pou fer rirè tous les djins.
Vive Djan Djan (bis)
C'est l'pus vi homme di Nivelles,
Vive Djan Djan (bis)
C'est l'pus vi d'nos habitants...

C'est par la rue de Mons que sort de la ville et y rentre, l'antique *Tour de Sainte*



Gertrude, procession du dimanche qui suit la Saint-Michel (septembre ou octobre).

C'est dans cette rue également qu'est née au XII^e siècle, la grande mystique nivelloise, sainte Marie de Nivelles, dite d'Oignies, dont on va commémorer le VII^e centenaire dans quelques jours.

Il me reste encore à remercier vivement M. Paul Collet de sa bienveillance et des paroles aimables qu'il a eu pour le « Cri » Notre journal, avant tout journal de littérature et d'art wallons, se doit à lui-même de s'intéresser à toutes les belles manifestations de la vie wallonne, et il n'y failira certainement pas!

Qu'on soit de Liège ou de Nivelles, c'est toujours le cœur wallon qui bat, et c'est très fraternellement que l'on se serre les mains!

René FOUKART.

ches de l'église se mettent à sonner vèpres. Vèpres, quand il fait si beau!
Les aillettes de la plante-bande vont fleurir; et les géraniums rouges, au pied de ce cerisier. L'odeur capiteuse des roses, le parfum poivré des aillettes, l'arome musqué des géraniums jouent une symphonie endiablée et caressante à la fois...

Peste soit du phonographe! L'enchantement triomphant entonne un refrain moqueur, qui soutiennent des cuivres stridents. Puis il s'en va, rassuré. La captive en profite pour rouvrir sa fenêtre, et gémit de plus belle... Voici l'onde! le graphophone expire en hoquetant. Juin, qui se cachait sous les arbres, bondit sur la pelouse. La pluie, de ses mille aiguilles scintillantes, coud l'un à l'autre les parfums du parterre. Et Juin danse, tout nu, sous l'écharpe de roses, de géraniums et d'aillettes...

GIROUETTE.

Les Commentaires

Un peintre ramène tous les paysages dans un cadre; un écrivain dans un volume à trois francs cinquante; le chasseur n'y voit que des buts à atteindre: clocher ou arbre; l'artilleur de la garde civile n'admire un point de vue que parce qu'avec un bon canon, de bons obus, de bonne poudre, il pourrait, de cette hauteur, détruire toute la région; l'amoureux, lui, ne fait que d'aimables rapprochements, il admire

...Maints charmes du paysage,
O chère, y comparant les tiens!

Mais voici un médecin qui m'étonne.
« La planète, pour lui, a une maladie de la peau. Saine, ce serait une belle bille de marbre poli; d'effroyables inflammations ont ravagé la surface et c'est depuis, sur la terre, le lupus et les vilaines choses dont le nom seul donne des démangeaisons.

« Le poète, lui, appelait cela: la Mer Thyrienne, forêt, promontoire, rochers orgueilleux, îles heureuses, Lesbos, Taïti, et un doigt sur la mappemonde il nommait archipel ce que ce médecin appelle érysipèle.

« Ce terril, dis-je, est une pyramide.
« Non, dit-il, c'est un abcès mortel. Les microbes rongent les muscles de la terre jusqu'au cœur, et ils rejettent ainsi en tas les débris, comme la taupette rejette hors de son trou, la terre qu'elle tire de ses galeries.

« Tan qu'il n'y eut sur le monde que les affections extérieures: la moisissure des forêts, les marécages, la vermine mammifère, poisson, oiseau, batracien, reptile, les mers, les vermes, tout allait bien. Mais voici que le mal à atteint les entrailles de notre mère. Il n'y a plus rien à faire: laissons la mourir ».

LES QUATRE VENTS...

PARFUMS DE JUIN

« La vague ardente du soleil se retire, laissant sur les sentiers et la pelouse, une traînée d'ombre. Des moineaux gazouillent dans les cerisiers; une mouche bourdonne; loin, très loin, une belle princesse, enfermée dans un phonographe, égrène des lamentations enrhumées.

« Le parterre rayonne de la splendeur des roses. Il en est de rouges et l'on pense aux pourpres sanglantes et triomphales. D'autres sont blanches et laiteuses, comme la chair des beaux enfants démaillottés. La plupart ont du carmin vif au rose tendre. Toutes émettent l'air de parfums.

« Pour étouffer les plaintes de la princesse, un orchestre militaire tonitrué une fanfare dans le graphophone. Puis, les clo-



Et comme nous traversons en auto un pays où, à tout instant, se dresse la baraque...

Pour affirmer au monde qu'on a le souci de la beauté, on se moque partout des futuristes; et des journaux qui, chaque jour, entretiennent le mauvais goût de leurs lecteurs...

On croit ainsi satisfaire les amateurs du passé qui, pour beaucoup, semblent être les seuls amateurs d'art et de logique. Certes les archéologues et leurs amis ont souvent raison; mais ne le disons qu'entre nous, les futuristes n'ont pas tort.

Nous aimons les livres du divin Ruskin, une statue de Vierge romane nous émeut au tant qu'une statue grecque; un vieux mur nous attendrit et nous nous proménonvons volontiers parmi les dieux de la salle des moulages de notre Académie où nous offrons à l'adorable petite Vénus de l'Esquilin la guirlande de quelques vers.

Mais ne devinez-vous pas dans le mouvement subit de la vie moderne, des formes d'art, des émotions qui ne seront ni le pastiche, ni la continuation de celles d'autrefois? Si John Ruskin avait vingt ans, à cette heure et s'il voyait, au dessus des champs, des rivières et des arbres, passer le vol courbe d'un monoplan pareil à un bel insecte, ne goûterait-il pas une impression de beauté?

Je me souviens des paroles d'admiration d'Emile Verhaeren devant le monstre formidable d'Ougrée-Maribay. Verhaeren, Paul Claudel, Walt Whitman ont déjà célébré cette beauté future. Un délicieux poète, mort à vingt ans, Olivier Cademard de Lafayette, fut autrefois un poète à la gloire de Santos-Dumont et y mit le plus noble lyrisme. D'autres, comme Jules Romains, nous apportent un esprit poétique inattendu.

Un optimisme éméché, des admirations inconnues nous éloignent peu à peu de la contemplation péroratoire du seul passé. Laissons les futuristes de Marinetti briser quelques vitres et couper la queue de quelques chiens. Les premiers romantiques portaient des gilets rouges et n'étaient pas plus ridicules que ne le furent certains des symbolistes que nous admirons maintenant.

Déplorons l'apathie de nos jeunes gens d'aujourd'hui qui ne se cassent pas la figure dans les bagarres, n'assomment pas d'agents de police, ne défontent même plus les réverbères. Quand on a vingt ans et un idéal tout neuf, on a le droit d'être un peu forcené, sans qu'à quarante ans, avec un idéal de vingt ans ou plus d'idéal du tout, on n'est plus qu'une pauvre machine à gagner de l'argent, bonne tout au plus pour faire un échevin ou un journaliste.

CESAR.

une longue maladie, à Schaerbeck-Bruelles, où il s'était retiré chez son fils. Pierre Antoine était né à Hersal le 24 février 1840. Il sortit brillamment de l'Académie des Beaux-Arts de Liège et obtint le prix de Rome pour la peinture. Il fut bourgeois de la fondation Darchis, à Rome, où il vécut quelques années. Il s'établit ensuite pendant longtemps en Angleterre puis il revint à Hersal et à Liège, où il y a quelque vingt ans, où il s'occupa activement du Cercle des Beaux-Arts et des Expositions organisées par ce Cercle, à l'Emulation, à l'inauguration de la nouvelle académie, etc.

Peintre de genre, il fut chargé de la décoration murale de l'église Ste-Véronique. Ces fresques ont un certain bruit. Le portraitiste en lui ne manquait pas de valeur. Ses aquarelles étaient intéressantes. Un reconnaissance d'une bourse que lui avait octroyée la commune de Hersal, il lui fit don d'un tableau réalisé à Rome en 1868: «La Vengeance d'Achille». Ce tableau est exposé dans la salle du Conseil, à côté du portrait offert à l'ancien bourgmestre Masset, peint également par Antoine en 1868.

Il fut non seulement un artiste consciencieux, mais encore un homme bon et sympathique. L'artiste chez lui se doublait d'un érudit; il avait beaucoup vu, beaucoup lu, beaucoup retenu. Plusieurs langues anciennes et modernes lui étaient familières. Sa conversation était aussi intéressante qu'originale. Les dernières années d'Antoine ont été attristées par les infirmités et il était devenu presque aveugle. Il laisse bon souvenir.

Les filles de Camille Lemonnier avaient reçu, au lendemain de la mort du grand écrivain, des centaines de lettres et de félicitations. C'est seulement après les funérailles que l'on a pu entreprendre de dépouiller ce formidable courrier. Et à la fin du dépouillement, c'est-à-dire parmi les télégrammes arrivés des premiers, Mmes Lemonnier ont trouvé celui-ci: «La Reine et moi, nous prenons une très vive part à votre douleur, et nous déplorons profondément la mort de l'éminent écrivain qui a si puissamment contribué au développement du mouvement littéraire en Belgique.»

Le télégramme était daté de Montreux, le 14 juin. Un hommage a été rendu à Camille Lemonnier, au cours de la dernière séance du Conseil communal d'Ixelles.

M. Duray, bourgmestre, a prononcé un éloge funèbre rappelant qu'Ixelles eut l'honneur de «conserver toute sa vie celui à qui elle eut la gloire de donner le jour», et rappelant la manifestation de 1908 organisée par la jeunesse ixelloise à l'occasion de la publication de l'ouvrage du maître, il a ajouté: «Des amis songent, sans doute, à immortaliser cette noble et haute figure en érigeant une statue dans un endroit public. L'administration communale d'Ixelles sera heureuse de s'associer à l'initiative qui serait prise en ce sens; elle a même déjà, spontanément, envisagé la possibilité d'élever ce monument au bas de la rue du Lac, où vécut le vénéré disparu, dans cet admirable cadre de verdure qui fut si souvent un sujet de puissante inspiration, à deux pas du souvenir de pierre commémorant Charles Decoster, son ami et son maître.»

En associant ces deux noms illustres dans la littérature de notre pays, en élevant à côté du monument existant la statue qui rappellera à la postérité le génie de Camille Lemonnier, le peuple belge et, avant lui la population ixelloise rendraient au grand écrivain un pieux hommage de reconnaissance et d'admiration. Camille Lemonnier aura donc son monument.

Les plus belles ombrelles!

Maison Léon MONSEL fils, successeur de Beuvelot-Morel, Passage Lemonnier, 83-85.

Pour Lemonnier. «La Soir», d'accord avec l'Association des Ecrivains belges, ouvre une souscription «dont le profit sera destiné à perpétuer le souvenir de Camille Lemonnier.» La forme à donner à cette «commémoration» sera décidée ultérieurement.

Nos compatriotes à l'étranger. La sonate en «ré», pour violon et piano, de notre compatriote Joseph LeFebvre, vient d'être l'objet d'un accueil enthousiaste au concert de la Société nationale des Beaux-Arts de France. L'œuvre fut brillamment interprétée par MM. Paul Viardot et Maurice Amour. C'est déjà la troisième sonate de LeFebvre, qui est exécutée au Salon de Paris et qui y obtient un succès particulièrement remarquable.

Ostende (Villa mosane). Pension très ordinaire - Rue de Vienne et Royale, 68. - Pour conditions, s'adresser à Em. Boddson, (Hôtel d'Angleterre) Liège.

École des Beaux-Arts de Paris, divers concours. Connu sous le nom de «Concours des trois-arts», ont été l'occasion, hier, d'un véritable triomphe des élèves-femmes, dans les sections de peinture et de sculpture. Sur 30 récompenses, les élèves-femmes en emportent, en effet, 23.

Propos de Bonnat qui, malgré ses 80 ans, travaille toujours, en écrit: «Souhaitons qu'il garde la vigueur du délicieux maître Harpignies, lequel, à quatre-vingt seize ans, court encore la campagne, à la recherche du motif, avec la boîte du rapin sur le dos.»

Souffrez-vous de MAUX DE TÊTE, MIGRAINES, NEURALGIES, ne prenez que les cachets de MITINE, remède souverain (10 ans de succès). Fr. 1.50 l'étui toutes pharmacies.

Une initiative intéressante vient d'être prise par la Conférence du Jeune Barreau, de Bruxelles.

Dans le but de resserrer les liens entre le Luxembourg et la Belgique, elle vient de décider que quatre orateurs iraient successivement la représenter au barreau du Luxembourg et elle a désigné Mes Braun, des Cressonnières, Hennebicq et Jaspard.

La première conférence a été donnée ces jours-ci par M. Hennebicq, à la salle du Casino, à Luxembourg. Le président de la Conférence du Jeune Barreau a parlé devant une assistance choisie et sympathique du rôle moral des petits États. Après lui, Me Jaspard parla de la séparation de 1839; Me Braun, de la Wallonie, et Me des Cressonnières, de la neutralité.

Cette série se terminera par un banquet offert aux quatre orateurs par le Barreau du Luxembourg.

Que vous semble, Wallons? Si nous allions parfois voir nos frères de Malmédy?

Cache-poussière pour autos 1 Maison LANCE JUNIOR, 15, rue du Pont-d'Ile, 15. Enseigne du Petit Chasseur Rouge.

Comme la Joconde. On vient de voler, à la bibliothèque de Foix, deux jolis antiphoniers composés de 1497 à 1895 pour la Cathédrale de Mirepoix par l'ordre de l'évêque, Mgr Philippe de Lévi-Mirepoix. Ces livres précieux sont enrichis, à chaque page, de merveilleuses miniatures.

L'Académie des Beaux-Arts de France a s'apprêtée à célébrer le soixante-quinzième anniversaire de sa fondation. Cette fête de solennelle commémoration aura lieu le vendredi 4 juillet, à 2 1/2 heures de l'après-midi, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Raymond Poincaré, président de la République, qui y prendra la parole.

La Société française des gens de lettres s'apprête à célébrer le soixante-quinzième anniversaire de sa fondation. Cette fête de solennelle commémoration aura lieu le vendredi 4 juillet, à 2 1/2 heures de l'après-midi, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Louis Barthou, président du conseil, ministre de l'Instruction publique, entouré de MM. Antonin Dubost et Paul Deschanel, présidents du Sénat et de la Chambre, et des membres du gouvernement.

A. DUPARQUE, bijoutier. - LIQUIDATION SERIEUSE AVANT LES TRANSFORMATIONS.

La question du Théâtre Communal Wallon serait en passe d'être bientôt résolue. Quant au directeur, ce sera, évidemment, l'excellent ami, J. Schroeder.

Un de nos théâtres réguliers va faire la saison prochaine, large place à la littérature de terroir. L'ancien répertoire - Bovy, Thiriart, etc. - y sera joué par Mmes Collette, J. Vidal et Demuysse, MM. F. Halleux, W. Brasseur, G. Delhaixhe et J. Lambremont.

Le Doyen des Gens de lettres. La Société des Gens de Lettres va célébrer ses noces de diamant. Un de ceux qui assistent à sa fondation pourra y assister: c'est M. Ferthault, qui va atteindre ses cent ans. M. Ferthault travailla encore, récemment, à une étude sur la littérature italienne. Détail à noter, M. Ferthault habite, depuis 73 ans, le même immeuble. Il doit être aussi le doyen des locataires parisiens. Autre détail: ce vénérable écrivain n'est pas décoré.

Le chemisier Alfred Lance Junior a reçu de jolies nouveautés pour l'été 1913. Il sera très heureux de les soumettre à sa noble clientèle. 15, rue du Pont-d'Ile, 15. Téléphone 3443. Spécialité de CHEMISES SUR MESURE. Enseigne du Petit Chasseur Rouge.

Nous avons, voilà quelques semaines, annoncé la première représentation, à Breslau, d'un drame colossal du célèbre écrivain allemand, Gerhard Hauptmann. Ce drame, écrit pour le centenaire de l'indépendance allemande, met en scène Napoléon, de façon plutôt favorable et, d'ailleurs, conforme à la vérité historique.

Le Kronprinz, fils aîné de l'Empereur, a confié le Comité de l'Exposition à créer les représentations. L'Allemagne intellectuelle se soulève avec violence contre cette atteinte à la liberté de la plume. Irrévérencieusement, elle met la mauvaise humeur du Kronprinz sur le compte de l'insuccès complet d'un livre qu'il a récemment publié. «Il n'est pas écrivain qui veut, fit-il hériter présomptif d'une couronne impériale! On n'a pas tous les talents. C'est égal, les concurrents n'ont qu'à bien se tenir...»

G. SCHREIBER, Fabricant, rue Pont-d'Ile, 34. Grand choix de sacs de dames. Porte-monnaie, Portefeuilles, Portes-Cigarettes. Assortiment complet d'articles de voyages.

Drôleries littéraires. Dans la «Revue», M. Albert Cim continue à donner quelques «écrits, lapsus et singularités littéraires» dus à l'inattention ou à la malignité des types. En voici de bien amusants: «J'ai fait repeindre ma «cousine» (cuisine).»

«Pardonnez-moi, mon Dieu, de vous avoir «annoncé à (offensé).» «On a vu des rois «épouser» (épouser) des bergères.» «Le préfet est «risible» (visible) tous les jours de deux à quatre heures.» «La femme doit être la «chenille» (cheville) ouvrière de la maison.»

«Pommade contre la chute des cheveux» (cheveux). «M. Albert Cim conclut: «La coquille est aussi vieille que l'imprimerie et ne disparaîtra qu'avec le dernier imprimeur.»

Kilomètres de peinture. Un statisticien vient de faire un calcul original. Il est, dit-il, parvenu à établir que la superficie des toiles couvertes, cette année, par les peintures des divers Salons de Paris représenterait une étendue de 15 kilomètres carrés, soit: Portrait, 1 k. 200; Paysages, 2 k. 300; Scènes d'intérieur, 1 k.; Scènes militaires, 3 k. 900; Peinture antique, 9 k. 300; Peinture décorative, 2 k. 100; Peintures diverses, 1 k.

Costumes en Toile, Coton, Gabardine, pour la ville, la pêche, l'auto et tous les sports. Maison LANCE Junior 15, Rue du Pont d'Ile, 15 Enseigne du Petit Chasseur Rouge

F. T. Marinetti, le fondateur et l'apôtre du futurisme, vient de faire, à Paris, une conférence mouvementée. Il y a parlé des «idées sans fils» - est-ce un aveu? - et des «Mots en liberté».

Quelques poèmes (?) écrits en onomatopées ont été copieusement hués. Pour notre part, nous aimions mieux l'«Hymne à l'Automobile», que nous publions aujourd'hui, et que M. Marinetti renierait sans nul doute.

Comme presque tous les articles que publie «Le Cri de Liège», les trois contes qui renferment notre dernier numéro étaient inédits. De plus, tous trois étaient dus à de jeunes auteurs français de Wallonie - dont une autotresse. Nous sommes toujours très heureux de découvrir et d'encourager de jeunes talents.

Un Comité mastrichtois a eu une excellente idée. Des plaques apposées sur les monuments - ou sur les ruines - portent le nom de ceux-ci et la date de leur construction. Ce renseignement est particulièrement utile lorsque les monuments - certaines églises, par exemple - ont changé d'affectation.

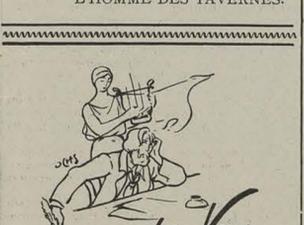
L'Académie des Beaux-Arts de France a s'apprêtée à célébrer le soixante-quinzième anniversaire de sa fondation. Cette fête de solennelle commémoration aura lieu le vendredi 4 juillet, à 2 1/2 heures de l'après-midi, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Raymond Poincaré, président de la République, qui y prendra la parole.

La Société française des gens de lettres s'apprête à célébrer le soixante-quinzième anniversaire de sa fondation. Cette fête de solennelle commémoration aura lieu le vendredi 4 juillet, à 2 1/2 heures de l'après-midi, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Louis Barthou, président du conseil, ministre de l'Instruction publique, entouré de MM. Antonin Dubost et Paul Deschanel, présidents du Sénat et de la Chambre, et des membres du gouvernement.

CHEMINS DE FER DU NORD-BELGE A l'occasion de la Fête Nationale française, il sera organisé, au départ de Bruxelles Gand, Anvers, Verviers, Herbestal et Liège, des trains de plaisir à prix réduits pour Paris.

Le départ aura lieu le samedi 12 juillet. Le retour s'effectuera les 13, 14, 15, 16 ou 17 juillet, au choix des excursionnistes, par les trains indiqués aux affiches.

L'HOMME DES TAVERNES.



Le Poème de l'Automobile

Dieu véhément d'une race d'acier, Automobile ivre d'espace Qui pète d'angoisse, le mors aux dents (stridentes) O formidable monstre japonais aux dents de fer, Nourri de flammes et d'huiles minérales, Affamé d'horizons et de prières sidérales, Le déchaîne ton cœur aux tent-feu d'atomes liques, Et tes géants pneumatiques, pour la danse Que tu mènes sur les blanches routes du monde. Le lâche enfin tes brides métalliques et tu l'élances, Avec ivresse, dans l'Infini libérateur...

Qu'importe, beau démon, je suis à ta merci... [prends-moi!] Sur la terre assouplie malgré tous ses échos, Sous le ciel aveuglé malgré ses astres d'or, Je vais éperonnant ma fièvre et mon désir à coups de glaive en pleins nœuds!... Et d'instant en instant, je redresse ma taille Pour sentir sur mon cou qui tressaille S'enrouler les bras frais et divotés du vent.

Ce sont tes bras charmeurs et lointains qui m'attirent! Ce vent, c'est ton haleine engouffrante, Insondable lufini qui m'absorbe avec joie!... Ah! Ah!... des moulins noirs, dégingandés, [ont tout-à-coup l'air de courir sur leurs ailes de toile balaiee] Comme sur des jambes démesurées

Voici que les Montagnes, s'apprêtent à lancer Sur ma fuite des manteaux de fraîcheur [sommolente]. Là! Là! regardent... à ce tournant sinistre!... Montagnes, ô bétail monstrueux! ô Mamouths Qui trottes lourdement, arquant vos dos immenses, Vous voilà dépassées... noyées... Dans l'écheveau des brumes!... Et j'entends [vaqueusement] Le fracas ronnonnant que plaquent sur les Vos jambes colossales aux bottes de sept [dixes!] Montagnes aux frais manteaux d'aube, Beaux fleuves respirant au clair de lune!... Plaines nébuleuses! Je vous dépasse au grand galop.

De ce monstre affolé... Etolies, mes Etolies, Entendez-vous ses pas, le fracas des abois Et ses poumons d'airain croquant interminablement? j'accepte la gageure... avec Vous, mes [Etolies!...] Plus vite!... Encore plus vite!... et sans répit, et sans repos!... Lâchez les freins!... Vous ne pouvez!... Brien-les-donc!... Que le pont de moteur centuple ses élans!... Hourrah! Plus de contact avec la terre immonde!... Enfin, je me détache et je vole en souplesse Sur la grisante plénitude Des Astres ruisselant dans le grand lit du ciel.

F. T. MARINETTI.

Sur quelques Vieilles Chansons et Poèmes Wallons

DU PAYS DE LIÈGE

TEXTES ET COMMENTAIRES (Suite.)

Si l'on avait l'intention de soumettre à un classement les diverses productions poétiques wallonnes - le théâtre en vers excepté - l'ouverture des trois dossiers généraux s'imposerait, semble-t-il.

Le second comprendrait LES PAS-QUEYÈS, LES CHANSONS TENDRES ET DRAMATIQUES, LL. ROMANCES.

Enfin toutes les chansons dansées, celles qu'à Liège on dénomme CRAMIGNONS, gonderaient le troisième dossier.

C'est à cet ensemble tripartite que l'on se rapportera dans la présentation de quelques-uns des plus remarquables spécimens des différents genres de la poésie wallonne.

Une fois exposé ce que l'on peut avoir à dire des vieux noëls, on se gardera bien de réduire la seconde catégorie à un catalogue incolore où les productions seraient énumérées suivant un ordre scrupuleusement chronologique. Une telle manière de faire nuirait à la synthèse qu'il faut esquisser rapidement de la poésie du terroir. C'est par groupements idéologiques que l'on procédera autant que possible, se fondant, pour cela, sur les divers éléments qui constituent la psychologie du Wallon.

Il sied encore de noter, dès le seuil, que la crainte de donner trop d'étendue à ces commentaires succints oblige à passer sous silence non seulement maints noms glorieux du XVIII^e siècle et de la première moitié du XIX^e, mais encore la presque totalité des merveilleux poètes, - tels les Vrindts, les Simon, - dont la Muse séduit les populations actuelles.

Des fils de la Wallonie, MM. Mockel, Wilmotte (1) et d'autres, ont dit tout le bien et même tout le mal qu'il en faut penser: Essentiellement individualiste, le Wallon serait tout à la fois énergique et paresseux. Sachant pousser l'entêtement jusqu'à ses limites extrêmes, il n'opposerait par ailleurs qu'indécision et découragement aux difficultés surgissant.

(1) M. Wilmotte: La Culture Française en Belgique. III. La Sensibilité wallonne. Paris, Champion, 1912.

Lettre de Spa

On trouve encore des gens qui font mine de s'étonner des lenteurs de l'administration. Ce sont des phénomènes intéressants. Récriminations générales, protestations vives et répétées du bon public - si excellentement bonnaises en notre pays - agitation vaine de tout ce qui dévient quelque mandat politique, intervention du pouvoir supérieur de la Province, rien n'y fait; l'administration du tram Spa-Verviers reste sourde à l'appel obstiné. Depuis l'inauguration de la ligne officielle en question - il y a 2 ou 3 ans, je pense, si ce n'est 3 ou 4, les administrations nous promettent monts et merveilles: voitures confortables, freins de première sûreté, baladeuses dès les premiers beaux jours, service accéléré et précis, etc., etc. Hélas nous savons ce qu'il faut en penser. Je le dis sans barguigner: c'est parfaitement dégoûtant de se payer ainsi la fiote du public. Savez-vous que les voitures qui circulent entre Spa et Verviers sont de vieux canonnons démodés - si je puis m'exprimer ainsi - qui nous sont venus - à titre provisoire - oh! le joli mot administratif - de la ligne de la Petite Espinette!

Depuis quelques mois, il y a eu, un soir, une réunion amicale entre administrateurs et administrés n'ait lieu soit dans notre jolie salle des mariages de notre non moins gracieux Hôtel de Ville - soit dans ce centre d'agitation et de leviers d'attendard de la révolte que constitue Poller, déjà célèbre par son pont fameux.

Mais rien n'y fait, Versétois, Polleurois, Spadois, Sartois et... je les garde pour la bonne bouche car ils doivent être passablement ahuris, nos aimables hôtes continuent de s'empêler, de se lamener et de suer sang et eau sur les innombrables voitures qui font la beauté de la ligne Spa-Verviers.

On dit qu'en juillet prochain, il y aura une semaine aux quatre jeudis. C'est sans doute celle-ci que la direction de Verviers attend pour faire une inauguration solennelle. Soyons patients!

Je vous ai donné, dimanche dernier, quelques noms d'artistes engagés pour les représentations théâtrales ou les concerts dans la grande salle des fêtes du Casino. Voici quelques noms que j'extrait du tableau de la troupe qui donnera l'opéra et l'opéra comique dans le petit théâtre, le gentil, le coquet, le mignon théâtre, que les chroniqueurs mondains, nos frères, sont accoutumés à dénommer la «bonbonnière» du Casino.

La saison théâtrale s'ouvrira donc officiellement et avec tout le décorum nécessaire, voulu par la Direction, par la «Fille du Tambour Major», cette vieille connaissance.

Une autre vieille connaissance - une chère vieille petite chose comme dirait l'autre - qui vient en droite ligne de Reims, en Champagne, nous dit le plus grand bien de Mme Neuillet-Caussade, la divette d'opérette, ainsi que de Mlle Luart, première chanteuse d'opéra-comique; Mlle Armel, Mme Mouline, Mlles Dillhier et Gerbeau.

Du côté hommes: notre excellent bariton concitoyen du Pont, le sénor Jobert, Le-roux, Combes, Rossel, qui fut, à Spa, il y a quelques années; Servatius, Gerbeau, etc., M. Neuillet, régisseur général. Attendons avec confiance.

Tout renait, même les choses les plus profondément enterrées. C'est très curieux. A l'heure où par lairon ces lignes que je vous envoie en toute hâte, quelques chevaliers de la Dame brune en vanteront ses charmes, confortablement installés dans quelque salon rose.

Il semble bien qu'un tel jugement doive laisser rêveurs les bons Wallons de Liège qui, en l'an 1905, ne se tièrent pas trop mal de l'entreprise - toujours périlleuse - d'une exposition universelle. Le succès fut tel qu'un Comité est d'ores et déjà constitué pour faire, de nouveau, bénéficier la capitale de Wallonie de tout le prestige qui s'attache à une grande foire intelligemment organisée et suffisamment subventionnée.

A clamer trop haut - contre l'évidence - que nous manquons de persévérance, que nous n'avons point en nous-mêmes la confiance que nous prodiguons, paraît-il, à autrui, nous invitons - sans y songer - les flamingants à s'ébaudir à nos dépens... Il est vrai, dira-t-on, que, pour leur répondre, le Wallon possède un esprit satirique du meilleur aloi, professe pour l'ironie point méchant un culte profond et laisse errer sur ses lèvres un certain sourire...

Il va nous apparaître dans les chansons, ce sourire narquois, par occasion voilé de scepticisme, sinon d'amertume, souvent recèleur d'une sentimentalité dont il est bien difficile au Wallon de se débarrasser tout à fait, soit qu'il narque, soit qu'il goumande.

Ayant dans le cœur une tendresse immense pour les Etres et pour les Choses, il professe l'amour le plus vibrant pour la nature tout entière et, en particulier, pour la terre natale, au service de laquelle il met un enthousiasme juvénile et prime-sautier.

Au respect du passé, des traditions, le Wallon joint le culte farouche de l'indépendance. Ses défauts? Mon Dieu... il en a, si toutefois le bien boire et le bien manger ne sont pas plutôt des qualités. Accueillant à tous, il offre vivres et vins à discrétion. Généreux pour autrui et pour lui-même, la sensualité ne lui est pas étrangère; elle n'a point cependant cette lourdeur qui ravit aux plaisirs gastronomiques et aux empressements amoureux, la petite fleur du goût, du raffinement presque. En tout, le Wallon introduit plus ou moins de rêve, de ce grand rêve éternel qui ennoblit, en l'atténuant, l'élément de trivialité dont parfois sa joie pure s'embarasse.

Paul MÉLOTTE.

(A suivre.)



Le «Cri de Liège» est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bollens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Substitution de bustes. Sur l'immeuble de la rue Montmartre, qui fait l'angle de la rue du Croissant, on voit, dans le paa coupé, une niche sous laquelle on lit cette inscription: Emile de Girardin, «La France», fondée en 1861.

Mais, en regardant attentivement, on s'aperçoit que le buste du polémiste a été remplacé par une Marianne quelconque. 100.000 Parisiens, passent par là tous les jours et bien peu s'avisent de cette substitution.

La maison portant le numéro 24 de la rue Berton, à Passy, est désormais classée parmi les monuments historiques. C'est là qu'habita Balzac, demeura en 1843, et est dans ce logis qu'il écrivit «les Paysans», «la Cousine Bette», le «Cousin Pons», «Eugénie», bien à l'abri de la foule de ses créanciers qui assaillaient sans cesse la porte de la maison de la rue Raynourad. Le souvenir du passage de Balzac en cet endroit sera sauvé et, en même temps, tout ce joli petit coin.

Sait-on qu'il y avait un théâtre au château de Laeken? Une seule fois, il y a bien longtemps, la reine Marie-Henriette y fit donner une représentation. Mais - du moins ce-la se raconte - elle fut suivie d'autres et représentations, formulées par l'archevêque de Malines. Et la Reine se contenta par la suite d'organiser dans son manège des spectacles de cirque, auxquels étaient invités de rares intimes. Il y avait des programmes ornés par la souveraine de compositions à la quarrelle, compositions en lesquelles se névélèrent les leçons du bon M. Van Severdoux. Mais ce théâtre demeure aussi silencieux que le Monnaie au mois de juillet.

On y fait relâche depuis quelque trente ans. De la «Gazette de Liège», qui, seule, croyons-nous, a salué l'artiste liégéois disparu. Un artiste peintre, qui eut son heure de renom, Pierre Antoine, vient de mourir après



Motocyclisme

Le Trophée James-Guillot

Epreuve de Régularité Interclubs (non stop) DIMANCHE 29 JUIN

C'est ce dimanche que se court cette importante épreuve. Nous en avons publié le règlement, qui constitue une innovation et c'est la première fois qu'une course de ce genre se court en Belgique.

LES ENGAGES

- 1. E. Taymans, Triumph; 2. Charley, Sarolka; 3. DeFrance, James; 4. Boyazis, Premier; 5. Bosschaert; 6. Kummer, Singer; 7. J. Taymans, Premier; 8. Dehaybe, Sarolka; 9. Dewaele, Sarolka; 10. Kuetgens, Singer; 11. Distave, Scaldis; 12. Pire, Singer; 13. Gennon, Singer; 14. Verlaire, Sarolka; 15. Maréchal, Alcyon; 16. Hansemme, Alcyon; 17. Lecocq, Alcyon; 18. Colleye, Alcyon; 19. Plom, Alcyon;

SIDE-CARS

- 1. D'Heur, Motosacoche; 2. Baar, James; 3. Berry, Sarolka; 4. Marchand, Sarolka; 5. Claessens, Sarolka; 6. Dandoy, James; 7. Beaudoin, James; 8. Lagasse, Sarolka; 9. Gonthier, Singer; 10. Ummeis, Sarolka; 11. De Marnette, Sarolka;

LES EQUIPES

L'équipe du Moto-Club Liégeois est composée de MM. Charley, Pire, Kuetgens, Dewaele, Dehaybe.

Equipe du Motor Union: MM. Maréchal, Hansemme, Colleye, Plom, Lecocq. Equipe de l'Auto-Moto-Club Bruxelles: MM. Boyazis, E. Taymans, Bosschaert, Kummer, J. Taymans.

LES OFFICIELS

M. G. Bernard, président sportif du M. C. L. assume la direction de la course. M. Lamborelle, délégué sportif de la F. M. B. M. P. Kelecom, donnera les départs. M. Spring, chronométrateur. M. Lambotte, chronométrateur adjoint. M. Kewers, contrôlera sur la route avec M. Counasse, à bord de son F. N. 1950. MM. Delfosse et A. D'Heur, contrôleurs à Maeseyck. MM. Guillot et Verviers, contrôleurs à Ans.

LES PRIX

Catégorie débutants

Une médaille d'or, don de la Société Huile Bolide. Une vase étrusque, don de la maison Collignon-Pichotte. Une paire de jambières, de la maison Collignon-Bodart.

Catégorie side-cars

Une médaille d'or, de M. Guillot. Une enveloppe Rom. Une plaquette en vermeil du journal 'L'Aérop'. Une chambre à air Rom. Un prix surprise, don de M. Counasse.

Motos

Une médaille d'or, de M. Guillot. Une enveloppe Rom. Un objet d'art, offert par la maison Ghinio-Banex.

PRIX SPECIAUX

Le Trophée James, à l'équipe la mieux classée. Trois médailles en vermeil aux trois premiers de l'équipe victorieuse. Une plaquette en argent offerte par M. Hanouil, au membre du M. C. L. le mieux classé.

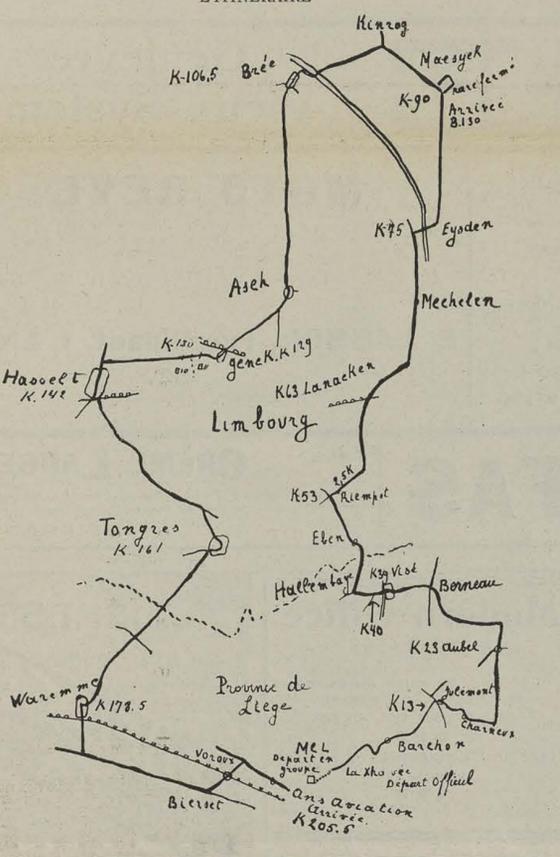
**

Les coureurs se réuniront à 7 heures 45 du matin, devant le local, Hôtel Schiller, place Verte, et le départ se donnera à 8 h. 30, à la Xhavée.

A Maeseyck, les machines seront mises en parc fermé. Les concurrents dîneront à l'Hôtel Peeters-Aendekerk.

Il y aura un dîner à midi et un autre à 1 heure. De la sorte, les concurrents pourront manger à leur aise. Tout le parcours est indiqué par des fiches et il sera facile de suivre la bonne route. Les ravitaillements d'essence et d'huile seront installés au départ et à Maeseyck, par les soins de la maison Ghinio-Banex. Les concurrents n'auront donc aucune difficulté pour se ravitailler. Il est inutile d'insister sur les qualités de la Motogazoline et de l'Huile Bolide, qui sont universellement connues. L'arrivée de la course se fera au Plateau d'Ans, vers 4 heures.

L'ITINÉRAIRE



- 4. Steibel (Indian), 7 h. 3 m. 37 s. 5. Bloch (René Gillet), 7 h. 40 m. 42 s. 6. Plaudet (René Gillet), 8 h. 20 m. 50. 7. Viala (Griffon), 8 h. 29 m. 28 s. 8. Darmont (Zénith), 8 h. 44 m. 25 s.

SIDE-CARS

- 1. Davis (Douglas), 8 h. 59 m. 7 s. (Parti seul dans sa catégorie) Deuxième catégorie: 500 cmc. Gladiator (Honoré), B. S. A. (Bergen). Regal Green (Maingin). B. S. A. (Delauin). Motosacoche (Oblin). Rover (Psalty). B. S. A. (Dum). Regal Green (Touchet).

RESULTAT

- 1. Touchet (Regal Green) 6 h. 36 m. 38. 2. Honoré (Gladiator) 6 h. 46 m. 1 s. 3. Delaune (B. S. A.), 6 h. 48 m. 14 s. 4. Berger (B. S. A.), 6 h. 50 m. 28 s. 5. Oblin (Motosacoche), 7 h. 7 m. 44 s.

TROISIEME CATEGORIE: 750 CMC. Motosacoche (Milland).

QUATRIEME CATEGORIE: 1,000 CMC. Motosacoche (Milland).

- Indian (Treffet). Indian (Chartier-Desvarenes). René Gillet (Meuriot). René Gillet (Vanella).

RESULTATS

CATEGORIE 750 CMC 1. Milland (Motosacoche), 6 h. 27 m. 43 s. 1/5.

CATEGORIE 1,000 CMC. 1. Meuriot (René Gillet), 6 h. 47 m. 37 s. 3/5.

- 2. Chartier-Desvarenes (Indian), 9 h. 10 m. 10 s. 1/5. 3. Treffet (Indian), 9 h. 48 m. 21 s. 1/5.

Avant déclaré forfait: Austral (Lacrox). Premier (Dubost). Magnat-Debon (Laplanche). Mener-Lacoste (Lacoste). Premier (renette). Premier (Lacoste).

La course consistait en un circuit de 36 kilomètres à boucler 10 fois, soit 360 kilomètres. A part quelques virages, les routes étaient faciles et peu accidentées.

L'épreuve pouvait être dure par sa longueur, mais elle aurait certainement pu s'arrêter à se disputer dans une région montagneuse.

La première catégorie, l'élitisme, souffra de tous les maux de départ. Les machines furent défectueuses et les concurrents furent obligés de s'arrêter à plusieurs reprises.

Les favoris de la seconde catégorie étaient les frères Lacroix: Terrot, Peugeot, Douglas, Alcyon, avec des concurrents sérieux comme Clément et Koyai Enfield.

La petite équipe française fut très heureuse de son succès au Grand Prix de Liège. Elle remporta les deux premières places avec trois hommes classés dans les cinq premiers.

L'Alcyon de Lenmann se classe 6e et les Anglais Greaves et Couper n'arrivent que 7e et 8e.

La moyenne de Lacroix est de 70 kilomètres à l'heure et le tour le plus vite est fait par Desvaux, sur Peugeot, à la moyenne de 81 kilom. 700 à l'heure.

Les Douglas ne sont nulle part et ne semblent guère briller dans les épreuves françaises. Il est plus que certain que les concurrents français de cette marque ne peuvent être un aussi bon parti de ces machines que les conducteurs anglais.

Dans le tournoi Trophy, Newsome, sur un parcours autrement difficile et sur une distance sensiblement égale fait une moyenne d'environ 68 km. à l'heure.

Aussi il est regrettable que la maison Douglas n'ait pas envoyé en France des conducteurs tels que Newsome, Bashall, F. Ball.

Les petits moteurs de 350 c.c. ont un rendement merveilleux. Lacroix, avec un cylindre supérieur de 100 cc. sur celle de Bange gagne 2 h. 30 sur celui-ci tandis que Lavanchy avec 150 c.c. de cylindre en plus de Lacroix ne peut gagner sur le crack de Peugeot qu'un petit quart d'heure. En plus la 350 c.c. de Lacroix se classe seconde du classement général et fait le meilleur temps de la journée après celui de Lavanchy. Les 7 premiers de la catégorie 350 c.c. font tous des meilleurs temps que les 500 c.c. à part les 2 premiers classés de cette catégorie. Il s'en est fallu de peu que la course ne soit gagnée par Fenton sur Clément qui était en tête, quand à 7 kilomètres du but, alors qu'il avait une avance de près d'un quart d'heure sur le second, il cassa un ressort de soupape et dut abandonner.

Dans la catégorie 500 c.c. Lavanchy, le champion de la Motosacoche se classe en tête à une moyenne de 75 km. à l'heure.

Cette victoire est méritée et fait grand honneur au constructeur et au coureur. Rex Mundy, le champion anglais, bien que classé second, a déçu ses partisans. Il était grand favori dans l'épreuve. Mal parti, il revient en 4e position au neuvième tour et profite des malheurs de Godfrey et de Steibel pour arriver second, 22 minutes après Lavanchy.

Godfrey, le motocycliste anglais bien connu, faillit bien gagner avec son Indian. Il était en tête quand, par suite d'une tige de soupape tordue, il dut abandonner au dernier tour.

Fenn, un autre Anglais montant une B. S. A., fut aussi éliminé.

A part le record du tour, qui est fait par Woodhouse, sur Peugeot, avec une moyenne de 85 kilom. à l'heure, les marques françaises ne sont nulle part, et Dubost, sur René Gillet, arrive avec près de 2 heures de retard sur Lavanchy d'un jeté au tableau des résultats.

Un simple coup d'œil jeté au tableau permettra de juger du rendement des différentes machines.

LE CLASSEMENT AU TEMPS

- 1. Lavanchy (Motosacoche 500 cc.), 6 h. 8 m. 2. Lacroix (Peugeot 350), 6 h. 21 m. 3. Mundy (Triumph, 500 cc.), 6 h. 28 m. 4. Pean (Peugeot, 350 cc.), 6 h. 39 m. 5. Lehmann (Alcyon 350 cc.), 6 h. 41 m. 6. Desvaux (Peugeot 450 cc.), 6 h. 49 m. 7. Greaves (Royal Enfield 350 cc.), 6 h. 53 m. 8. Colver (Royal Enfield 350 cc.), 6 h. 47 m. 9. Lamberto (Tenet 350 cc.), 6 h. 54 m. 10. Dubost (René Gillet 500 cc.), 7 h. 3 m. 11. Steibel (Indian 390 cc.), 7 h. 4 m. 12. Verpeault (Terrot 350 cc.), 7 h. 16 m. 13. Decaup (Alcyon 350 cc.), 7 h. 24 m. 14. Bloch (René Gillet 500 cc.), 7 h. 40 m. 15. Smith (Regal Green 350 cc.), 7 h. 43 m. 16. Naas (Magnat-Debon 350 cc.), 7 h. 43 m. 17. Plaudet (René Gillet 500 cc.), 8 h. 20 m. 18. Viala (Griffon 500 cc.), 8 h. 29 m. 19. Darmont (Zénith 500 cc.), 8 h. 44 m. 20. Baner (Terrot 250 cc.), 8 h. 51 m.

Il y a 6 machines françaises et 7 coureurs français dans les 11 premiers. L'étoile des Anglais commença-t-elle à pâlir? Dans les 10 premiers, les 350 cc. se classent respectivement 2e, 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e, soit 7 motos de 350 cc. et 3 de 500 cc.

LES SIDE-CARS

Les side-cars avaient 360 kilomètres à parcourir. Davis, avec sa 3 1/4 HP. Douglas et side-car, fait le parcours à 40 de moyenne et démontre ainsi les belles qualités de la Douglas.

Dans les 500 cc., Touchet arrive bon premier, battant les redoutables conducteurs de l'équipe B. S. A.

La Regal-Green de Touchet a un moteur à circulation d'eau et, pour maintenir du 54 km. de moyenne sur une aussi longue distance, il faut que le moteur donne. Oblin, sur Motosacoche, termine 5e; mais, à notre avis, ce conducteur aurait pu faire mieux.

D'ailleurs, Oblin n'a pris le départ que pour faire de la réclame pour les side-cars de sa construction.

Dans les 750 cmc., Milland, sur Motosacoche fait le meilleur temps et se classe premier du classement général.

Dans la catégorie 1,000 cmc., les temps sont mauvais et ceux réalisés par les 500 cmc. et les 750 cmc. sont de beaucoup meilleurs.

Le temps des Indian sont incompréhensibles et, pour ces machines comme pour les Douglas, leurs conducteurs ne semblent pas tirer de ces machines le parti qu'on tirent les conducteurs anglais.

LE CLASSEMENT AU TEMPS DES SIDE-CARS

- 1. Milland (Motosacoche 750 cmc. 6 h. 27 m. 2. Touchet (Regal Green 500 cmc.), 6 h. 38 m. 3. Honoré (Gladiator 500 cmc.), 6 h. 46 m. 4. Meuriot (René Gillet, 1000 cmc.), 6 h. 47 m. 5. Delauné (B. S. A., 500 cmc.), 6 h. 48 m. 6. Berger (B. S. A., 500 cmc.), 6 h. 56 m. 7. Oblin (Motosacoche, 500 cmc.), 7 h. 7 m. 8. Davis (Douglas, 350 cmc.), 8 h. 59 m. 9. Chartier (Indian, 1000 cmc.), 9 h. 10 m. 10. Treffet (Indian, 1000 cmc.), 9 h. 48 m.

LES PRIX

PRIX PAR EQUIPES Le « Challenge du Grand Prix de France » est attribué à Peugeot, pour l'équipe Péan, Desvaux, Lacroix.

Le Challenge du Grand Prix de France des Sidecars est attribué à B. S. A., pour l'équipe Delauné et Berger.

La Coupe de Régularité B. S. A. est attribuée à l'équipe René Gillet, avec Dubost, Plaudet, R. Bloch.

PRIX SPECIAUX

Prix Hutchinson (500 francs): Lavanchy (Motosacoche). Prix Pollack: Desvaux (Peugeot). Prix de la Ville de Fontainebleau: 100 francs, Lavanchy; 60 francs, Dubost; 40 francs, Steibel. Prix Plaudet (100 francs): Dubost. Prix Steibel (25 francs): attribué aux motocyclistes Zénith. Prix Macquaire: 75 francs à Lavanchy; 45 francs à Rex Mundy; 25 francs à Dubost. Prix du Motosacoche Club: Delauné (B.S.A.), 150 francs; Berger (B.S.A.), 100 francs. Prix Mestre et Blatgé: Meuriot, René Gillet. Prix Cissac et Guipponne: Verpeault, 350 francs; Ch. Plaudet, 150 francs.

Le Rally-Paper du Moto-Club Verviétois

Le jeune club verviétois organisait dimanche dernier un rally-paper qui a remporté un brillant succès.

Un nombreux contingent du Moto-Club Liégeois s'était rendu à Verviers et participait à l'épreuve.

L'itinéraire passait par Lambertmont, Chainoux, Beelen, Jalhay, Tiège avec arrivée au lac de Waarfaz, à Spa.

Sur 28 concurrents ayant pris le départ, 12 se classèrent comme suit: 1. ex-aequo: Dejasse et Lambert; 2. Gardot; 4. Dewaele; 5. Cornet; 6. Dehaybe; 7. Becker; 8. Lafosse; 9. Plom; 10. Wolff.

Catégorie side-cars: 1. Rousselle; 2. Wegnez.

Le vaillant Taymans fait une arrivée sensationnelle et éprouva la solidité de sa Triumph en essayant de renverser un rocher.



LAMBOTTE, sur Wanderer vainqueur dans le Rally-Paper du Moto-Club Verviétois.

*** AU MOTO-CLUB ***

L'assemblée générale mensuelle du M. C. L. a eu lieu jeudi dernier.

L'ordre du jour était très important et comprenait entre autres la question si importante de l'Assurance.

M. Fagard président informe les membres de ce que le Conseil d'Administration du club veut exactement ses origines, mais il leur fait de toute la sollicitude d'une administration prévoyante. Aussi il ne serait pas étonnant que le cantonnier et le surveillant de l'Administration ne lui servent de patrons.

Le petit ruisseau grandira. Il y a bien quelques personnages d'humeur souvent maussade qui en veulent à ses jours. Ce sont de méchants chauffeurs et quelques rares cyclistes qui feraient mieux de ne pas passer par là.

Mais après tout, cela n'a pas d'importance. Ces gens là ont si peu à dire...

CYCLES LASSON Les meilleurs!

Athlétisme

Après les magnifiques jeux olympiques que nous eûmes l'occasion d'admirer à Tiffi dimanche dernier, voilà que se courent demain dimanche les championnats de Belgique de la Ligue belge d'Athlétisme. Ceux-ci ont lieu à Gand, au terrain de l'Association Athlétique la Gantoise.

La province de Liège y sera représentée par Brossel, Wilkin, Raway, Constant, Dotet et Hanriot, du C. A. Spa; Cuisset, du Bressoux F. C.; Delrée et Lejeune, du F. C. Liégeois; Deléige et Dejong, du Spa Olympique.

LA MOTOSACOCHÉ multiplie ses victoires Grand Prix de France

Catégorie 500 cmc. - 1er du classement général Lavanchy a une moyenne de 75 kilomètres à l'heure.

SIDE-CARS de 750 cmc: 1er, Milland, gagnant également le classement général des Side-Cars et battant des Side-Cars de force supérieure.

Agent: J. D'HEUR, 11, rue Haute-Marexhe, Herstal

AU MOTOR-UNION

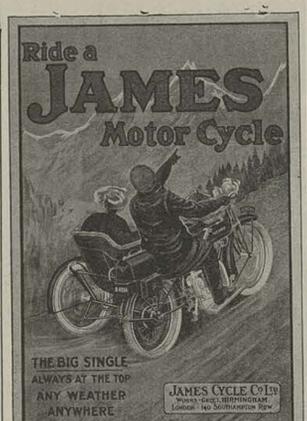
A l'occasion du Trophée James les membres sont invités à participer à l'excursion que le cercle organise dimanche prochain en Campine.

L'heure et le lieu du départ seront fixés à l'assemblée ordinaire qui se tiendra ce samedi soir, à 9 heures précises au local.

A cette assemblée le comité délivrera les tryptiques gratuits aux membres qui en ont fait la demande et fera approuver définitivement le règlement et l'itinéraire de l'épreuve Liège-Bouillon et retour que le Motor-Union organise le 27 juillet prochain.

Le Comité insiste tout spécialement pour que les membres assistent à cette réunion et leur rappelle qu'il y a assemblée ordinaire tous les samedis à 9 heures précises du soir.

La James N'EST PAS La MEILLEUR MARCHÉ mais la James est la mieux conçue et la mieux construite.



Représentant général: Os. GUILLOT, 18, rue Dossin, Liège

*** Nouvelles diverses ***

UNE EPREUVE ORIGINALE

L'Aérop, de Paris, organise une épreuve pour motocyclistes datant au moins de dix ans. On y reverra les vieux tacots du bon vieux temps, avec moteurs sur le guidon ou et en haut seraient comprises dans la course. Celle-ci se courrait sous le patronage du Journal de Liège et d'un grand quotidien parisien.

Il est probable que la course Liège-Paris-Liège se courra les 15, 16 et 17 août. L'itinéraire sera quelque peu différent de celui de l'an dernier. Des épreuves de vitesse en côte et en plaine seraient comprises dans la course. Celle-ci se courrait sous le patronage du Journal de Liège et d'un grand quotidien parisien.

Le célèbre aviateur Weyman participait, dimanche, au Grand Prix de France sur moto Zénith.

Le championnat du Japon vient de se courir à Kobé sur une distance de 20 kilomètres et fut gagné par MM. Emi et Shioimi, tous deux sur Triumph.

Une maison anglaise de pneumatiques signale qu'à l'occasion du Tourist Trophy, un grand nombre de coureurs lui offriront de courir sur ses pneus. Comme conditions, on lui fixait 75 francs pour employer ses pneus, 50 centimes par kilomètre si le coureur finissait la course et, en cas de victoire, elle devait lui payer 1,875 francs.

C'est tout payer!

PETIT POISSON DEVIENDRA GRAND...

En l'occurrence le petit poisson est un petit ruisseau qui traverse bien gentiment la route de la montée des fours à chaux, à Saubert.

Il n'est pas encore bien encombrant. Il forme un défilé petit caniveau, qui rompt agréablement la monotonie du voyage.

Il grandit à vue d'œil et pour ses quelques mois d'âge il se porte à merveille. On ne connaît pas exactement ses origines, mais il doit tout de toute la sollicitude d'une administration prévoyante. Aussi il ne serait pas étonnant que le cantonnier et le surveillant de l'Administration ne lui servent de patrons.

Le petit ruisseau grandira. Il y a bien quelques personnages d'humeur souvent maussade qui en veulent à ses jours. Ce sont de méchants chauffeurs et quelques rares cyclistes qui feraient mieux de ne pas passer par là.

Mais après tout, cela n'a pas d'importance. Ces gens là ont si peu à dire...

CYCLES LASSON Les meilleurs!

Athlétisme

Après les magnifiques jeux olympiques que nous eûmes l'occasion d'admirer à Tiffi dimanche dernier, voilà que se courent demain dimanche les championnats de Belgique de la Ligue belge d'Athlétisme. Ceux-ci ont lieu à Gand, au terrain de l'Association Athlétique la Gantoise.

La province de Liège y sera représentée par Brossel, Wilkin, Raway, Constant, Dotet et Hanriot, du C. A. Spa; Cuisset, du Bressoux F. C.; Delrée et Lejeune, du F. C. Liégeois; Deléige et Dejong, du Spa Olympique.

LA MOTOSACOCHÉ multiplie ses victoires Grand Prix de France

Catégorie 500 cmc. - 1er du classement général Lavanchy a une moyenne de 75 kilomètres à l'heure.

SIDE-CARS de 750 cmc: 1er, Milland, gagnant également le classement général des Side-Cars et battant des Side-Cars de force supérieure.

Agent: J. D'HEUR, 11, rue Haute-Marexhe, Herstal

Examens maintenant quelles sont les chances de nos représentants provinciaux: En 100 et 400 mètres, Dolet devra s'incliner devant Freddy, Gustin, Schols et Jacquemin.

En 800 mètres, Constant ne pourra résister à J. Delaige, qui gagna si brillamment le 1,500 mètres à Tiffi dimanche dernier, et au recordman sur la distance F. Delloye, qui, paraît-il, fait sa rentrée dimanche.

En 1,500 mètres, Delrée laissera passer Delaige et Delloye, mais je crois le courageux Liégeois capable de se classer 3e.

En 5,000 mètres, Wilkin devra s'incliner devant Wright et tutti quanti, beaucoup mieux entraînés que lui sur la distance.

En haies, Brossel gagnerait certainement... s'il n'y avait que des Belges, mais contre Martin, champion d'Allemagne, prendra le départ, il est probable que notre représentant devra se contenter de la 2e place.

En saut en hauteur, Hanriot se classera, mais je doute fort qu'il prenne la première place.

En saut en longueur, Deléige sera nettement battu par Martin, De Ruytter, Bulcke et autres.

Au saut à la perche, au contraire, je crois que Cuisset enlèvera le titre à Dubois, le détenteur actuel.

Au lancement du poids, Raway doit gagner la médaille d'or; au disque, Dejong voudra en faire autant.

Quant à Lefrèbe, je crois qu'il se classera 2e au javelot, derrière Spel, le récent recordman.

En relais, l'équipe du C. A. Spa, privée de Hottentots, devra s'incliner devant le White Star et l'Excelsior.

Voici maintenant nos pronostics sur chaque épreuve: 100 mètres, Freddy, White Star. 400 mètres, Jacquemin, Excelsior S. C. 800 mètres, J. Delaige, Excelsior S. B. 1,500 mètres, F. Delloye, Racing C. B. 5,000 mètres, Wright, Racing C. B. 110 mètres haies, Martin, Antwerp Harriers. 400 mètres haies, Remouchamps, White Star. Saut en hauteur, Colsoil, Excelsior S. C. Saut en longueur, Martin, Antwerp Harriers.

Saut à la perche, Cuisset, F. C. Bressoux. Lancement du poids, Raway, C. A. Spa. Lancement du disque, Dejong, Spa Olympique. Lancement du javelot, Spel, Lng Universitäts. 800 mètres relais, White Star Bruxelles. FOR EVER.

Voir suite en quatrième page.

La Fédération Liégeoise de la Route

a été fondée dans le but de défendre les intérêts des usagers de la route. Son Comité est composé de délégués des Clubs Automobilistes, Motocyclistes, Cyclistes et autres. Affiliation individuelle: 2 francs. Pour tous renseignements, écrire au secrétaire, 10, rue St-Denis.

Traitement DES SULTANES

embellit, fortifie développe la poitrine Pilules: 5 francs Baume: 10 francs Envoi discret, contre bon-volet Pharmacie du Progrès Succ. de VANDEBETTER 60, R. Entre-Deux-Points, Liège

Avi aux personnes atteintes de Calvitie

et à celles qui portent perruque Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète. Aux gens que la présente intéresse, je puis montrer des personnes, âgées de 20 à 54 ans, que j'ai entrepris à forfait, qui portaient perruque depuis des années et dont les cheveux, en moins de huit mois, sont presque totalement revenus.

Comme ceci est nouveau et que personne n'y croit, je ne puis donner meilleure garantie qu'en demandant mon paiement après complète réussite. Je traite à forfait toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est visible les 3e et 4e mercredis de chaque mois: à l'Hôtel de la Poste, 32, rue Fossé-aux-Loups-Bruxelles, de 10 h. à midi et de 2 à 5 h.; Anvers: Hôtel de la Paix, 7, rue des Miniers, le 3e mardi; Charleroi: Grand Hôtel, 5e lundi; Gand: Hôtel Royal, le 4e mardi; Namur: Hôtel du Lion d'Or, 1er samedi; Liège: tous les jeudis et dimanches partout de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures.

ANTI-PELAGE BECKER

7, 10, 15 le flacon EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR G. BECKER-DEVILERS, 9, rue de Sins, 9, LIÈGE GROS DETAIL Et chez les dépositaires suivants: LIÈGE

M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 59; M. Hadelin Lince, tailleur-chemier, 30, rue Pont-d'ile; M. Lincez-Gubin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue du Pont-d'ile, 33; Maison Robert, articles de fant

Le Sport pur

L'un des sports les plus virils, si pas même le sport le plus viril, est indiscutablement l'athlétisme, sport pur par excellence...

Je n'envisage pas, dans les quelques lignes qui vont suivre, l'occasion de faire un cours théorique sur la pratique de l'athlétisme...

Un vrai sportsman doit s'intéresser à tous les exercices physiques, et s'il ne lui est pas toujours donné de les pratiquer au complet...

C'est cet ensemble de sports antiques agrémentés de sports nouveaux, modernisés qui forme le back indélébile des inoubliables jeux Olympiques...

Quelles sont les raisons motivant en partie cette indifférence, tant de nos athlètes que de notre grand public?

Vous voyez quels sont les sports les plus en vogue et vous constaterez que ce sont toujours les sports d'équipes...

sement que les dirigeants de la génération actuelle se sont imprégnés de cette nécessité et qu'ils l'appliquent dans toutes nos réunions athlétiques.

Qu'ils craignent, cependant pas d'abuser de cette théorie bien faite pour doubler le succès de nos meetings de plein air.

Beaucoup de coureurs trouvent dans ces saines exercices un agréable passe-temps, une mâle énergie si nécessaire en ces temps de vie intense...

Que l'on s'entraîne à la campagne ou quelque peu à l'écart du mouvement, mais non pas dans les quartiers où, seuls, les bistrots recueillent les fruits de cette débâche d'activité...

Si nous avions le même esprit aussi développé que le peuple anglais, la chose serait tolérable, mais nous en sommes encore bien loin!

En Angleterre, l'athlétisme reprend à nouveau son essor d'antan sous l'énergique encouragement de la presse, tant sportive que politique.

En France, la grande presse s'est emparée du mouvement et si l'on peut lui reprocher un brin de buff, il faut toutefois, en toute justice, reconnaître que l'idée maîtresse prédominera toujours...

En Allemagne, le travail est vraiment colossal. Comme il a été dit à l'ouverture du stade de Grünwald, officiellement inauguré, avec une pompe inconnue à ce jour chez nos voisins...

Elle en donnera la plus irréfutable des preuves en 1916, aux jeux olympiques de Berlin. D'autres pays encore, grands ou petits, travaillent d'arrache-pied à la renaissance de l'athlétisme...

Il est consolant, à ce sujet, de constater l'utile et intelligente propagande que fait le «Journal de Liège» en prêtant son gracieux concours aux «Jeux olympiques de Tiff».

Combien les hommes de cœur qui se dévouent à la diffusion, à la prospérité des sports doivent être heureux et fiers de posséder à leur entière disposition d'aussi puissants auxiliaires que la collaboration d'un organe tel que le «Journal de Liège»!

En Angleterre, l'athlétisme reprend à nouveau son essor d'antan sous l'énergique encouragement de la presse, tant sportive que politique.

En France, la grande presse s'est emparée du mouvement et si l'on peut lui reprocher un brin de buff, il faut toutefois, en toute justice, reconnaître que l'idée maîtresse prédominera toujours...

En Angleterre, l'athlétisme reprend à nouveau son essor d'antan sous l'énergique encouragement de la presse, tant sportive que politique.

En Allemagne, le travail est vraiment colossal. Comme il a été dit à l'ouverture du stade de Grünwald, officiellement inauguré, avec une pompe inconnue à ce jour chez nos voisins...

Elle en donnera la plus irréfutable des preuves en 1916, aux jeux olympiques de Berlin. D'autres pays encore, grands ou petits, travaillent d'arrache-pied à la renaissance de l'athlétisme...

Il est consolant, à ce sujet, de constater l'utile et intelligente propagande que fait le «Journal de Liège» en prêtant son gracieux concours aux «Jeux olympiques de Tiff».

Combien les hommes de cœur qui se dévouent à la diffusion, à la prospérité des sports doivent être heureux et fiers de posséder à leur entière disposition d'aussi puissants auxiliaires que la collaboration d'un organe tel que le «Journal de Liège»!

En Angleterre, l'athlétisme reprend à nouveau son essor d'antan sous l'énergique encouragement de la presse, tant sportive que politique.

En France, la grande presse s'est emparée du mouvement et si l'on peut lui reprocher un brin de buff, il faut toutefois, en toute justice, reconnaître que l'idée maîtresse prédominera toujours...

En Angleterre, l'athlétisme reprend à nouveau son essor d'antan sous l'énergique encouragement de la presse, tant sportive que politique.

Pour l'Education physique

La Section liégeoise de la Ligue Belge de l'Education physique a tenu, la semaine dernière, une importante réunion sous la présidence de Mlle Léa Leroy...

En Belgique, je dois le reconnaître, et je le fais avec un légitime plaisir, notre sport est en progrès marqués dans son ensemble.

Il est consolant, à ce sujet, de constater l'utile et intelligente propagande que fait le «Journal de Liège» en prêtant son gracieux concours aux «Jeux olympiques de Tiff».

Combien les hommes de cœur qui se dévouent à la diffusion, à la prospérité des sports doivent être heureux et fiers de posséder à leur entière disposition d'aussi puissants auxiliaires que la collaboration d'un organe tel que le «Journal de Liège»!

En Angleterre, l'athlétisme reprend à nouveau son essor d'antan sous l'énergique encouragement de la presse, tant sportive que politique.

En France, la grande presse s'est emparée du mouvement et si l'on peut lui reprocher un brin de buff, il faut toutefois, en toute justice, reconnaître que l'idée maîtresse prédominera toujours...

de l'éducation physique et de leurs applications. C'est dans cet ordre d'idées que la Section organise des cours de gymnastique, des excursions, que des conférences ont eu lieu à plusieurs reprises avec grand succès...

L'organisation nouvelle, qui centralise toutes les bonnes volontés éparses jusqu'à ce jour à Liège, aura une influence décisive par la réalisation de ce programme.

Ainsi seront réalisés les conseils que donnait, à propos d'éducation physique, M. le Gouverneur de la province, dès 1910, dans ses discours au Conseil provincial.

Rappelons enfin que la cotisation de la Ligue est de trois francs, qu'elle donne droit, notamment, à l'abonnement de la Revue de la Ligue. Toute demande de renseignements sera adressée aux secrétaires:

Mlle Leroy, villa Jacques, à Oupeye; Dr René Ledent à Kinkempois.

En Angleterre, l'athlétisme reprend à nouveau son essor d'antan sous l'énergique encouragement de la presse, tant sportive que politique.

En France, la grande presse s'est emparée du mouvement et si l'on peut lui reprocher un brin de buff, il faut toutefois, en toute justice, reconnaître que l'idée maîtresse prédominera toujours...

RETENEZ CETTE ADRESSE Alfred LANCE Junior CHEMISIER 15, Rue du Pont-d'Ile, 15 LIÈGE TÉLÉPHONE : 3443

VIEUX-LIEGE Genièvre Vieux-Systeme

PARFUMERIE GRENOVILLE PARIS Spécialité Eau de Cologne Russe CEILLET FANE Nouveautés Dernières Créations

Beurre, Fromages, Œufs MAISON REGNIER 6, Rue du Pont d'Avroy, 6 LIÈGE

Maison Max CRESPIN Ad. QUADEN SUCCESSION 10, Rue des Dominicains, 10 A LIÈGE

Matériaux de Construction TERRANOVA pour Façades Demandez Renseignements Jules Fauconnier-Dechange Rue du Moulin, 1

MOTO RÊVE de 2 à 4 chevaux, 1 et 2 cylindres, donne le maximum de satisfaction avec le minimum de dépenses. Type A, 2 HP., 765 fr.

CIGARETTES KHALIFAS

Entreprise Générale de Vitrerie Tamagne Frères Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontrés, 5

Le Sirop de Phytine Composé Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie, Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc.

Modern Office A. NICOLAERS Installations complètes de Bureaux Meubles de Bureaux MACHINES A ECRIRE MACHINES A CALCULER

Spécialité de Dents et Dentiers complets Sans extraction de Racines Eug. GANGUIN DENTISTE Rue des Clarisses, 10, LIÈGE

CLICHÉS TRAIT - SIMILI POUR CATALOGUES JOURNAUX REVUES ETC. A. DELOGE 9, RUE JOSEPH CLAES BRUXELLES (MIDI) Téléphone A 9025

SCALDIS Cycles et Motos de précision La nouvelle moto légère 2 3/4 H.P. SCALDIS est simple, robuste et durable.

VIN FORTIN Tonique et Pectoral Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux, et ses propriétés expectorantes en font un antituberculeux très efficace.

Le plus Grand Choix de Cravates! ALFRED LANCE JUNIOR 15, Rue du Pont-d'Ile, 15

CAFÉS Hubert MEUFFELS RUE ANDRÉ DUMONT, 7 Téléphone 1272 RUE SAINT-SÉVERIN, 47 Téléphone 1281